

Kimio Tsuchiya
La nature du silence des gestes

Normand Biron

Volume 39, Number 161, Winter 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53413ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Biron, N. (1995). Kimio Tsuchiya : la nature du silence des gestes. *Vie des arts*, 39(161), 60–62.

KIMIO TSUCHIYA

LA NATURE DU SILENCE DES GESTES

Normand Biron

Kimio Tsuchiya
à la galerie du Collège Édouard-Montpetit,
la Galerie Plein Sud
Photo:
Guy L'Heureux



■ **Sensible à son environnement quotidien, Tsuchiya a observé que les boisés, entourant la ville de Matsudo où il habite, ont brutalement disparu au profit d'un farouche développement urbain. Que les arbres coupés furent voués à la pourriture et à la décomposition. Que tous les vingt ans, des maisons japonaises sont soumises au pic des démolisseurs en raison d'un climat où alternent les tornades, les pluies abondantes, les étés humides et les hivers froids¹. Bref, un cycle dévastateur confine à l'oubli et au silence des fragments de nature et d'histoire humaine.**

Conscient de la fragilité de la mémoire intime d'un peuple, Tsuchiya récupère les matériaux auxquels la nature ou la main de l'Homme a donné une forme : branches d'arbres, bois flottant, débris de bois de construction.

Présentée à Paris, en 1987, à l'événement *Jeune Sculpture, Symptom*, œuvre géante (400 x 450 x 120 cm) en forme de spirale, tire son mouvement d'un amalgame de branches qui prolongent non seulement la vie d'arbres coupés, mais redonnent à des lieux policés une mémoire de leurs origines. Et, en 1989, au Middeheim Open Air Museum de Anvers, Tsuchiya faisait naître *Monologue*, une gigantesque installation/sculpture circulaire, tissée de branches, qui entouraient, enlaçaient à mi-hauteur trois arbres, semblables à de vaillants samouraïs que les forces du destin eurent réunis pour contempler la lumière d'un jeune printemps. *Silence*, œuvre monumentale en forme d'éventail (300 x 580 x 100 cm), fut réalisée à partir de pièces récupérées lors de la démolition d'une demeure en bois.

Posée à même le sol, cette sculpture dont la beauté des matériaux amalgamés provient de l'usure du temps, ressemble à la queue d'un paon qui eût souhaité montrer aux passants la splendeur de ce que recèlent souvent les secrets de l'ombre.

UN ARBRE COUPÉ EST ENCORE UN ARBRE

Plus fuligineux dans son propos, l'artiste, créant, en 1991, à partir de fragments de bois, *History* (200 X 320 x 220 cm), une imposante sculpture en forme de tombeau fractionné en son centre, semble ici non seulement poser la

question de notre origine et de notre finalité, mais montrer la fragilité de toute forme, eût-elle la configuration d'un habitat / cercueil. Comme l'exprimait Junichi Shioda, conservateur du Setagaya Museum of Art au Japon⁽²⁾, en accompagnement de cette œuvre : « Quelle est la chose la plus triste?... la perte d'un lieu hu-

« Le flot de la rivière coule sans fin et l'eau n'est jamais la même : les bulles qui crèvent sur les surfaces des étangs s'évanouissent, se reforment et ne durent guère : dans ce monde, les hommes et leurs demeures sont comme les bulles. »

Kamo no Chomei,
Notes de ma cabane de moine

main. », l'artiste semble avoir fait sienne cette observation, élargie à tout ce que la vie habite : « Pour moi, toute forme de vie a sa valeur et mérite d'être respectée comme telle... Le bois que j'utilise n'a pas d'usage possible pour la construction ou la sculpture traditionnelle. Ce bois qui a pu être très beau alors qu'il était debout et vivant, une fois coupé, n'a plus valeur



Paysage en silence (détail)

Photo:
Guy L'Heureux

Paysage en silence
Acier, verre, racines séchées et cendres provenant
d'une maison délabrée entièrement incinérée. 1994
4,5 m circ. x 50 cm

Photo:
Guy L'Heureux

que de pourriture et de décomposition. J'utilise ce bois depuis de nombreuses années et il ne pourrit pas. Il est solide et, selon son utilisation, il est possible d'en tirer plusieurs choses. Un arbre coupé, c'est encore un arbre. Du bois à l'état de décomposition, c'est encore du bois. Même réduit en cendres, ses cendres comportent encore une forme de vie. Ces considérations constituent l'essence de mon point de vue artistique et de mes œuvres. » (3)

Observant la vie de banlieue où la maison devient le lieu matriciel de l'individu qui entasse, comme pour se rassurer, des objets courants de consommation, Tsuchiya parcourt ces espaces que l'on abandonne aux démolisseurs et recueille des articles de la vie quotidienne qu'il transforme en symboles esthétiques du gaspillage. L'on se souviendra de cette im-

pressionnante sculpture/objet *After the Deluge* (400 x 750 x 600 cm), née de l'amalgame du bois récupéré d'une maison démolie, de vieux livres, de télévisions démodées... Cette œuvre pyramidale ressemble à un kimono contemporain, posé sur les épaules du temps, qui se serait inventé une chaumière pour conserver le souvenir d'un passé immédiat, déjà voué à une étonnant rituel de nostalgie.

CENDRE / VESTIGES DES DEMEURES DISPARUES

Que dire ici de l'expositoin *Provenance-A fragment of silence*, si ce n'est que, dans la continuité, l'artiste privilégie de plus en plus le dépouillement comme s'il voulait revenir à l'essence même de la matière où cendres et poussières s'unissent dans un silence qui nourrit, voire redonne à la vie sa force originelle? A la suite d'incinérations successives de débris de bois, d'objets abandonnés,

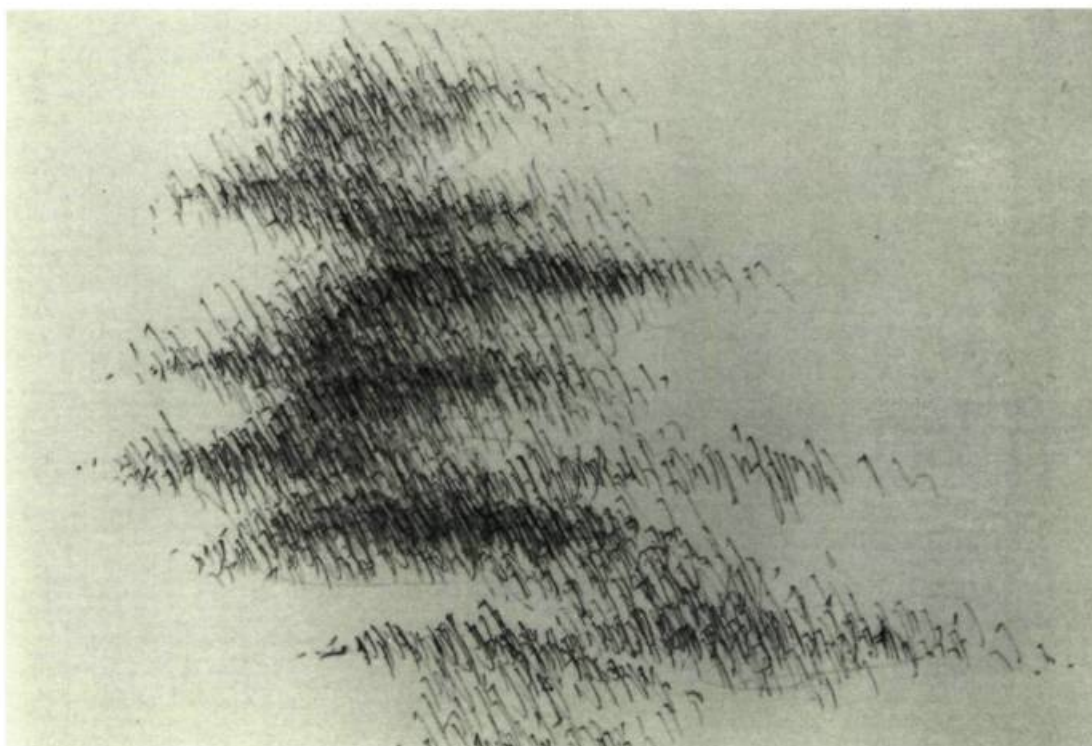
constituant les restes apparents d'un lieu de vie, Kimio Tsuchiya recueille les cendres/vestiges de ces demeures disparues et, dans un rituel de sacralisation, il recrée une sorte de cénotaphe grave et poétique, métaphore du temps qui passe, meurt et renaît dans une étrange continuité de vie. L'on songe ici à *Absence* (140 x 120 x 165 cm), maison reconstituée en verre, contenant les cendres d'une maison démolie, comme si cet habitacle géométrique voulait ensermer chaque infime parcelle de passé vécu où ombre et lumière tissent un tapis chatoyant, ramifié par diverses strates de gris.

Dans l'exposition que l'on pouvait voir à la galerie d'art du Collège Edouard-Montpetit (Galerie Plein Sud), *Proto-Paysage* (9 m x 5,5 m x 7 cm) est une

Si l'artiste Kimio Tsuchiya souhaite écrire la mémoire du temps par le truchement d'une œuvre qui interroge l'éphémère et l'éternité, l'exposition *Provenance-A fragment of silence* qui se tenait, du 6 juin au 22 juillet 1994 à la galerie d'art du collège Edouard-Montpetit, la galerie Plein Sud, témoigne de façon exemplaire de cette perpétuelle quête de fusion et de lutte entre la nature et l'être humain.

Dessin tiré de la série 25
Dessins pour des cendres
 Encre sur papier, 1994
 37 x 28 cm

Photo:
 Guy L'Heureux



œuvre dont la forme est dessinée au sol par des cendres provenant d'une maison délabrée entièrement incinérée. Sur ce gris poudreux qu'en guise de fondations, des lignes emprisonnent, les dates 1965-1992 sont projetées telles des inscriptions tombales au cimetière fragile de la mémoire. Cette mémoire, on la reconnaît à la fois à travers les livres brûlés que recouvre ce linceul gris, paisible comme l'indifférence du présent.

Paysage en silence, seconde sculpture de l'exposition, est structurée par un

dôme de verre qui est une sorte d'œil, permettant aux poussières de cendre de contempler l'infini. Sur ce territoire crayeux, gisent des bouts de racines, semblables à des épaves sur une mer de silence après que la longue nuit du temps eut fait basculer l'instant dans l'éternité paisible de l'infini. Ces vingt-cinq *Dessins pour les cendres*, pareils à une fine pluie de traits d'encre ocre, chue sur la blanche sève d'un arbre⁽⁴⁾, semblent avoir été écrits avec le sang de la terre. Ces lignes vultueuses ressemblent à des blessures à la surface d'un limon meurtri par les cisailles de l'impermanence urbaine.

Si je devais comparer l'œuvre de Kimio Tsuchiya à celle d'un écrivain, je serais tenté de l'associer à celle d'un Samuel Beckett où l'absurde et le dérisoire côtoient l'éphémère et l'éternité, où la sagesse de l'Humain serait probablement de contempler la nature dans le silence des gestes et des mots. Il est vrai qu'un arbre croît autant sous terre qu'à sa surface. □

(1) Il est à noter que certaines constructions religieuses semblent avoir mieux réussi à traverser le temps. Le temple Horyuji, construit au VII^{ème} siècle à Nara, est le monument sacré en bois peut-être le plus ancien du monde.

(2) Je tiens ici à remercier Junichi Shioda de m'avoir facilité la rencontre de l'artiste dans son atelier au Japon.

(3) Kimio Tsuchiya in *A Primal Spirit Ten Contemporary Sculptors*, Los Angeles County Museum, Ed. Harry N. Abrams Inc., 1990, p. 105.

(4) Le papier, n'est-il point tiré des fibres végétales...



Symptom
 Installation, 1987
 Branches: 4 x 4,5 x 1,2 m

Photo:
 Yoshiaki Kita

Notes biographiques

Kimio Tsuchiya est né à Fukui, au Japon, en 1955. Il a obtenu son diplôme de la Faculté des arts en architecture de l'Université Nihon de Tokyo, en 1977. Après un séjour à Londres (Angleterre), il entame une carrière internationale qui le conduit en France, en Belgique, en Israël, aux États-Unis et au Québec où il réalise toujours avec succès des oeuvres in situ dont il est un des meilleurs spécialistes.